



22142238



**FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1**  
**FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1**  
**FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1**

Wednesday 21 May 2014 (morning)  
Mercredi 21 mai 2014 (matin)  
Miércoles 21 de mayo de 2014 (mañana)

1 h 30 m

---

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for paper 1.
- Answer the questions in the question and answer booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

## TEXTE A

## Métro de Bruxelles

## Les chansons en français à nouveau autorisées

- ❶ **Grosse polémique cette semaine en Belgique. Après avoir été interdite dans les couloirs du métro de Bruxelles, la diffusion de chansons en français et en néerlandais est à nouveau autorisée.**
- ❷ Si c'est une histoire belge, pour une fois, elle n'est pas drôle. Elle montre même que, décidément, rien ne va plus chez nos voisins...
- ❸ Depuis cette année, des chansons sont diffusées dans les stations de métro de Bruxelles. Elles sont choisies en fonction des hit-parades internationaux. Quelques chansons en français ayant été programmées, des voyageurs se sont émus de ne pas en entendre en néerlandais, l'autre langue principale parlée en Belgique. Comme aucune chanson en néerlandais ne parvient à arriver en tête des classements, la *Stib*, la société des transports qui gère le métro bruxellois, a décidé jeudi d'interdire purement et simplement les chansons en français et en néerlandais : pas de jaloux. Place donc à la variété anglo-saxonne, italienne et espagnole.
- ❹ Face à la polémique et aux moqueries, et surtout afin d'éviter de mettre de l'huile sur le feu entre Flamands\* et francophones, la *Stib* a décidé aujourd'hui de faire machine arrière et d'autoriser à nouveau la diffusion d'artistes francophones et néerlandophones. La ministre bruxelloise des transports, Brigitte Grouwels, a annoncé l'élaboration d'« une réglementation qui permettra la diffusion de suffisamment de chansons dans les deux langues officielles ». Selon elle, « nos artistes belges doivent, eux aussi, bénéficier d'opportunités leur permettant de se faire entendre du grand public ».
- ❺ Voilà donc le métro bruxellois remis sur de bons rails et une dispute réglée.

©Jean-Christian HAY – [Gala] – 27 mai 2011

---

\* Flamands : habitants de la Belgique parlant le néerlandais

## TEXTE B

## Samedi après-midi en famille

*Le narrateur, un jeune homme de seize ans, est dans un grand magasin de meubles avec ses parents afin d'acheter de nouveaux meubles pour sa chambre. Ils y sont depuis trois heures...*

5 Mon père, ma mère et moi on n'avait plus qu'une idée en tête : revoir la lumière du jour. [...]

On a fini par déboucher dans un endroit surréaliste, immense, gavé de cartons empilés jusqu'à un plafond haut comme un immeuble.

10 Après que ma mère eut fini par trouver une pièce d'un euro au fond de son sac à main, mon père a pris un chariot et on s'est lancé dans la recherche de ma chambre en kit dont, équipés d'un crayon à papier miniature, nous avons précédemment noté le numéro de rangée des éléments. C'était un travail de force pour lequel il aurait fallu la belle énergie – évaporée depuis longtemps – qui nous animait trois heures plus tôt. Enfin, le chariot aussi facilement maniable qu'un âne mort  
15 devant lui, j'ai vu mon père allonger le pas, sentant les caisses enfin proches.

20 Il a eu un coup d'arrêt en voyant la longueur des files d'attente. J'ai regardé maman et j'ai cru qu'elle allait pleurer. Maman pleurerait beaucoup depuis quatre ans, comme ça, d'un coup, sans bruit, et chaque fois ça me vrillait à l'intérieur. Mon père a soupiré et s'est mis dans une queue. Je me suis assis sur les cartons de mon futur bureau, ou d'un morceau de mon lit, impossible de savoir.

– Quand je pense qu'il va falloir monter tout ça en arrivant à la maison, a dit mon père, ajoutant aussitôt : Si ça rentre dans la voiture !

[...]

25 J'ai regardé les visages des personnes qui, comme nous, attendaient leur tour pour payer et je n'y ai vu que fatigue, lassitude et doute. J'avais l'impression que chacun, après avoir traversé ce catalogue grandeur nature des objets du quotidien, n'en pouvait plus, soudain, de sa vie.

*Bip... Bip... Mon siège de bureau ; ma lampe de chevet. Bip... Mon sommier anti-acarien. Bip... Mes étagères plaquées bouleau...*

Là où ils sont forts, [dans ce magasin], c'est que tu en as tellement marre à la fin que tu es soulagé de payer.



Extrait: *Le monde dans la main* de Mikael Ollivier © éditions Thierry Magnier, 2011.

TEXTE C

## Les bonnes images des ONG\*

À l'approche de Noël, les organisations humanitaires ou caritatives luttent pour convaincre les donateurs. L'occasion d'un retour sur leur stratégie visuelle.

5 La communication des ONG est devenue capitale : se faire connaître, montrer la nature de ses activités ou attirer à soi de nouveaux donateurs, les enjeux sont nombreux. Avant Noël, la collecte de fonds prend le dessus.

### Compétition humanitaire

10 *L'Armée du Salut* par exemple espère collecter 5 millions de francs en Suisse à l'occasion des fêtes de fin d'année. 1,5 million environ devraient être réunis grâce aux chanteurs de rue. Pour le reste, le mouvement mise sur une campagne publicitaire beaucoup plus dure qu'à l'accoutumée, comme on peut le voir sur les photos ci-contre : des visages coupés en deux, moitié souriants, moitié ravagés. Entre

15 les deux, un divorce, un décès ou une faillite. « Face à la compétition actuelle en termes de recherche de dons, nous sommes obligés de nous démarquer, admet Martin Künzi, responsable marketing et communication. Comme nous avons peu de moyens publicitaires, nous avons décidé de faire quelque chose de choquant pour attirer l'attention. »



20 Provoquer pour mieux communiquer, pour faire pitié peut-être. Nombre de campagnes n'hésitent pas à bousculer les consciences. Ainsi, en novembre, *Terre des hommes* a envoyé par la poste un carton avec mention : « Conservez précieusement ce carton. C'est le seul matelas. Pour vous et votre petite sœur. » Pierre Zwahlen, porte-parole de l'organisation,

25 se réjouit : « Le succès est énorme. Nous recevons environ 60 000 francs par jour. Cela dit, il ne suffit pas de choquer. La campagne de 2009 intitulée "Investissez dans un enfant des rues" a été la plus mauvaise de notre histoire parce qu'elle ne correspondait pas à nos valeurs. Nous communiquons généralement par des photos de bambins souriants ; l'idée est plutôt de montrer le résultat de notre action. »

30 *Amnesty International*, connu pour ses slogans qui frappent les esprits, appelle également à la retenue dans les images. « Nous avons décidé il y a une dizaine d'années de ne pas utiliser de clichés trop choquants. On peut parler d'une situation terrible sans montrer un dos lacéré. Sinon, cela peut être repoussant au lieu de créer de l'empathie. Néanmoins, l'image permet parfois de réaliser ce qui se passe », souligne Manon Schick, secrétaire générale.

35 La dignité de la personne devient alors un élément central. « Nous refusons d'exhiber un bébé mourant et entouré de mouches pour évoquer une crise nutritionnelle », précise Emma Amado, porte-parole de *Médecins sans frontières Suisse*.

### Photographes prestigieux

Comment quitter le terrain de l'émotion pure ? En se plaçant sur celui de l'esthétique. Un nombre croissant d'organisations font appel à des photographes reconnus pour alimenter leurs banques d'images. Le *Comité international de la Croix-Rouge*, par exemple, engage régulièrement des photographes comme James Nachtwey. « Notre centre orthopédique à Kaboul a déjà été photographié et filmé des tas de fois, mais avec James Nachtwey, c'est juste autre chose, se félicite Jean Milligan, chargée de ce partenariat. Collaborer avec des photographes aussi prestigieux nous permet de gagner l'intérêt des médias, qui parlent, dès lors, des conflits oubliés. »



D'après un article de Caroline Stevan sur le site [www.letemps.ch](http://www.letemps.ch) (2011)

Photo: © CICR/VII/NACHTWEY, James Kaboul. Centre orthopédique du CICR.

La vie d'un paraplégique souffrant de lésions à la colonne vertébrale est extrêmement difficile, et ce d'autant plus en Afghanistan. Les proches jouent un rôle important dans les soins et la guérison des patients. Cette photo montre des patients du centre de réadaptation physique du CICR à Kaboul qui s'entraînent à marcher avec des appareils orthopédiques et l'aide de leurs proches. Il faut au moins deux mois pour préparer les patients et leurs proches à affronter les problèmes qui les attendent.

The life of a paraplegic with spinal-cord injuries is extremely difficult, but even more so in Afghanistan. Relatives play an important role in care and rehabilitation for patients. This photograph shows patients at the ICRC's orthopaedic centre in Kabul exercising with callipers with help from their relatives. Training patients and their relatives to cope with the challenges before them takes a minimum of two months.

\* ONG : organisation non gouvernementale

## TEXTE D

**Contrôles d'identité discriminatoires : témoignages**

**Mounir, 20 ans, étudiant en école de commerce dans le Nord, a porté plainte contre l'État pour « discrimination institutionnelle ».**

Un après-midi d'octobre, métro Croix-Mairie à Roubaix, aux environs de 16 heures. « J'étais avec un ami. On sort du métro, j'aperçois trois policiers, en uniforme. L'un me dit : eh toi là-bas, viens ici, contrôle d'identité. » Mounir s'approche. « Contrôle d'identité, donne-moi ta carte », répète-t-il. Mounir n'a jamais sa carte d'identité sur lui, seulement sa carte bancaire et sa carte d'étudiant, qu'il présente.

L'échange est sec.

– Tu vas où ? demande le policier.

– À l'école.

– Et tu fais quoi comme études ?

– Une école de commerce.

– Est-ce que tu as de la drogue sur toi ou des objets dangereux ?

– Non.

Mounir lui présente son sac à dos pour qu'il vérifie.

– C'est bon, répond le policier.

Il ne l'a pas fouillé et l'a laissé partir.

Depuis ce jour, une seule question obsède Mounir : « Pourquoi moi ? » Pourquoi, alors qu'ils sont une dizaine à sortir du métro cet après-midi-là, le contrôle tombe sur lui. « Je suis black. Ils n'en arrêtent qu'un, c'est moi. C'est moi le suspect du wagon. Tous les autres sont blancs. Un black, un rebeu<sup>1</sup> est forcément une personne malsaine, délinquante, quelqu'un qui a de la drogue ou une arme sur lui. » Ce contrôle, choquant pour Mounir, est venu s'ajouter à toutes ces vexations du quotidien qui font qu'il a parfois le sentiment d'être un citoyen de seconde zone. « Quand je demande mon chemin, les gens sont toujours sur leurs gardes. Quand je dis que je fais une école de commerce, ils ont l'air étonnés. J'ai tous les stéréotypes du mec qu'il faut éviter : black, jeune et... en plus j'habite Roubaix<sup>2</sup>. »

S'il n'a pas hésité à porter plainte contre le ministère de l'Intérieur, « c'est pour montrer qu'on n'est pas tous des délinquants, qu'il y a des personnes bien, victimes de préjugés, et qui ne veulent pas être mises à l'écart. C'est à nous de faire le premier pas, c'est comme ça. »

**Omar Mas-Capitolin, 40 ans, élu<sup>3</sup> chargé de la jeunesse dans le 11<sup>e</sup> arrondissement à Paris**

S'il se fait contrôler ? « Comment voulez-vous qu'il en soit autrement avec ma tête ? Je suis black, je ne fais pas mon âge et je n'ai pas le look d'élu. » Certains mois, Omar Mas-Capitolin, conseiller municipal parisien, est arrêté trois fois dans la même semaine. Ce que l'élu dénonce, c'est la manière dont se déroulent les contrôles. Le dernier remonte à la fin de l'année dernière. Rue Saint-Maur, en milieu d'après-midi. M. Capitolin traverse la rue, trois policiers en civil l'encadrent. « D'emblée, ils m'ont tutoyé. Je leur ai dit que s'ils voulaient instaurer le tutoiement, alors c'était dans les deux sens. Et ils m'ont répondu : « Quoi ? Tu veux faire le malin ? »

40 Omar Mas-Capitolin ne mentionne pas sa qualité d'élus, les questionne sur le motif du contrôle.  
« Mais on contrôle qui on veut. Et si tu continues, on va te faire passer un test d'alcoolémie, un test  
de cannabis et t'emmener au poste. » Omar Mas-Capitolin poursuit : « Le plus désagréable, c'est  
de se faire examiner en pleine rue, contre un mur. C'est humiliant ». L'élus travaille auprès des  
adolescents du quartier de Belleville<sup>4</sup>. Selon lui, « ces contrôles ont une influence sur la manière  
45 dont les jeunes se sentent citoyens de la République. Ils ont le sentiment d'être considérés  
comme des gens à part. Ce climat-là n'est pas supportable. Comment voulez-vous ensuite  
déconstruire le discours des extrémistes religieux qui disent à ces jeunes qu'ils ne seront jamais  
acceptés par la société ? »



Extrait: « Contrôles au faciès : “Je suis black, ils n'en arrêtent qu'un, c'est moi” »,  
Emeline Cazi, 11 avril 2012, publié sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

Photo: <http://gauche-unitaire.fr>

---

<sup>1</sup> rebeu : (argot) arabe

<sup>2</sup> Roubaix : ville du Nord de la France, censée être la plus pauvre du pays

<sup>3</sup> élus : membre de l'administration municipale

<sup>4</sup> Belleville : quartier multiethnique de Paris

## TEXTE E

# Plus verte la vie


Mon périple vers un mode de vie durable

## Ma vie plus verte et ce qui a changé

Alexis Danjon essaie d'adopter un mode de vie plus durable et tient un blog sur son expérience.



- ❶ « Qu'est-ce que ce nouveau mode de vie a changé chez toi ? » C'est la question que Sophie, la responsable des blogs pour le journal Libération, m'a posée la semaine dernière. Elle a peur que je tombe dans la routine en ne parlant que du côté pratique sur mon blog et m'a demandé davantage d'introspection. Je ne m'étais pas trop posé cette question jusqu'à présent. Je me suis creusé les méninges toute la semaine pour essayer d'y répondre et je me suis aperçu que j'avais énormément changé. Pour commencer, j'ai évolué physiquement, puisque depuis que je mange des aliments bio et de façon plus équilibrée, j'ai perdu 4 kilos pour trouver mon poids de forme.
- ❷ Ce changement de vie a été une véritable « rééducation ». J'ai dû réapprendre la plupart de mes gestes quotidiens, comme ma façon de me laver les dents, de faire la vaisselle, le ménage, mais aussi mes habitudes de consommateur. Je ne fais plus aucun achat impulsif, je fuis les grands magasins de vêtements et je ne m'achète quasiment plus rien sauf de la nourriture. Lorsque je veux adopter un écolo-geste, je me pose beaucoup de questions avant de me lancer. Je me demande quel sera vraiment son impact sur l'environnement, et si c'est vraiment utile ou faisable.

- ❸  J'ai [ - X - ] abandonné quelques-uns de mes principes, comme le *Fabriqué en France* ou les légumes français. C'est presque impossible. C'est pourquoi j'ai élargi mon champ d'acceptation à l'Europe. Je suis désormais favorable à une sortie du nucléaire, [ - 49 - ] je ne m'en souciais guère, et j'ai signé la pétition en ligne de l'association *Agir pour l'environnement*, même si j'ai conscience que mon geste est limité... [ - 50 - ] j'en suis aux confessions, je dois avouer que je n'ai pas réussi à changer toutes mes habitudes de consommateur. Je continue à acheter au supermarché du coin du jus d'orange, du jambon, des biscuits pour le petit déjeuner et du café en dosettes. [ - 51 - ], je regarde moins la télé. Je lis davantage, ce qui me pose parfois un cas de conscience : nous achetons des livres neufs...



- ④ Mon caractère maintenant. Les premiers mois, j'étais devenu intolérant. Je ne comprenais pas pourquoi mon entourage ne prenait pas exemple sur moi et ne changeait pas ses habitudes. Je me suis adouci depuis et je suis devenu plus pragmatique. Après tout, ce n'est pas en essayant d'imposer son point de vue à ses proches qu'ils vont changer. C'est à eux d'avoir le déclic et ça ne fera que freiner leur envie de devenir plus verts si je continue de les saouler avec ma croisade écolo.

Rédigé à 16:01 | Lien permanent



D'après le blog d'Alexis Danjon "Plus verte la vie : mon périple vers un mode de vie durable" (2011)  
<http://ecocitoyen.blogs.liberation.fr/danjon/>

---